

Modification et ameublissement du sol.— Indirectement le drainage ameublit le sol et change la constitution de la couche inférieure.

Voici comment l'eau qui tombe à la surface d'un champ drainé s'infiltré immédiatement dans le sol, quel que soit d'ailleurs sa tenacité: Avant le drainage l'eau ne pénétrait dans le sol qu'avec difficulté, mais une fois introduite elle y restait longtemps; après le drainage, au contraire, l'eau introduite dans le sol se dissémine dans tous les pores de ce sol, puis attirée par la pesanteur une partie de l'eau descend de plus en plus profondément jusqu'à la rencontre des drains.

Mais comment se fait-il que cette terre si compacte et imperméable avant le drainage, puisse après le drainage laisser infiltrer l'eau jusqu'à une profondeur de trois ou quatre pieds? C'est que dans un sol drainé, même le plus tenace, l'eau s'y infiltre, aspire l'air et l'oblige à venir remplacer les pores qu'elle laisse. Chaque particule de terre étant séparée par l'air, la tenacité première de ce sol est aussi détruite, il se parseme d'une multitude de petites fissures qui vont de la surface jusqu'à la rencontre du drain, et la présence de ces fissures entretient le sol dans un état constant d'ameublissement.

En outre l'eau de pluie qui s'infiltré dans le sol emporte toujours avec elle quelques particules de la surface et les dispose dans le sous-sol, de sorte que la constitution elle-même de ce sous-sol est complètement changée, sa tendance à l'imperméabilité disparaît, et la couche de terre végétale augmente d'une manière notable, même lorsque des labours de défoncement n'ont pas été faits.

Les plantes cultivées dans un sol drainé éprouvent moins de difficulté à introduire leurs racines à une plus grande profondeur dans le sol.

L'ameublissement de la surface du sol par le drainage et la modification qu'il apporte au sous-sol, sont des avantages considérables pour la culture, par le fait même que le sol est ameubli. Les labours et les hersages se font toujours avec plus de facilité; les plantes cultivées ayant à leur disposition une plus grande épaisseur de terre végétale, reçoivent une nourriture plus abondante, végètent avec plus de facilité et prennent un plus grand développement.

(A suivre.)

Conseils et avis.

L'indolence n'est nulle part de bon aloi, et à plus forte raison chez le cultivateur.

Une exploitation agricole, bien organisée, exige tous les jours du travail, des soins et de la régularité. Manquer à cette tâche, c'est agir en contradiction avec ses propres intérêts et marcher à reculons. Toutefois l'essentiel n'est pas tant de travailler beaucoup que de bien exécuter ce qu'il y a à faire.

Voici les principales règles à suivre pendant la saison actuelle ainsi que quelques procédés utiles:

Tous les animaux de la ferme étant à l'étable, rien ne doit être négligé pour les tenir dans la condition la plus confortable possible. Une chaleur tempérée; une atmosphère souvent renouvelée; le curage des auges et des pavés, celui-ci trois fois par jour, et celui-là au moins tous les trois jours; de l'eau abondamment; voilà les soins généraux que requièrent le bétail

et le cheval, sans excepter les pansements qui sont d'absolue nécessité.

Les chevaux qui ne travaillent pas, n'ont pas besoin d'autant de nourriture que les autres; cependant il faut leur en donner de bonne qualité et en quantité suffisante. Dans ce cas, du bon foin peut maintenir un cheval en bon état. Quand les chevaux sont actifs, il faut leur donner en outre un peu d'avoine ou de la bouette de son, aliments qui sont toujours à la disposition des cultivateurs. Une couverture chaude est de nécessité pendant l'hiver. Le cheval exposé au froid, après une longue marche, ou un travail pénible, peut contracter de graves maladies. On ne doit pas oublier d'étriller tous les jours.

Les vaches méritent le plus grand soin. Elles donnent, chaque année, en lait et en beurre, autant que leur valeur, et leur fumier paye une grande partie de la nourriture qu'elles consomment. Ce sont les animaux les plus productifs de la ferme. Un cultivateur devrait toujours garder ses meilleures vaches à lait, et ne livrer à la boucherie que celles qui donnent le moins de profits. On ne perd pas son temps lorsqu'on étrille le bétail et qu'on lui prodigue les soins que d'habitude on n'accorde qu'aux chevaux. Il faut aussi comprendre que la litière est un excellent moyen d'augmenter la masse des fumiers, car la paille employée à cet usage est aussi profitable que celle qui sert de nourriture, si elle ne l'est pas davantage.

Les moutons aiment le grand air; une étable ouverte est le logement qui leur convient. Une pratique bien recommandable est celle qui consiste à détruire, dès le commencement de l'hiver, les tiges des moutons, communément appelés *poux*; il est évident que le troupeau s'en trouvera beaucoup mieux. Le râtelier est indispensable pour distribuer la nourriture d'une manière économique. L'habitude de certains cultivateurs qui jettent la ration des moutons aux portes de la grange est de plus condamnable. La moitié du fourrage, ainsi étendu au hasard, est foulé aux pieds et ne peut servir au printemps que comme un engrais pauvre.

Les poulaillers sont généralement infestés par la vermine et les volailles en souffrent beaucoup. Un bon moyen d'en préserver le poulailler est de blanchir les murs et les juchoirs, avec de la chaux contenant un peu d'acide carbonique; du sable et de la cendre, placés dans un coin du poulailler, ont encore de meilleurs effets. Les nids doivent être souvent nettoyés et garnis de paille fraîche. Les poules boivent beaucoup et il est important de ne pas les laisser souffrir de la soif, car les maladies s'en suivent et les produits ne sont pas aussi abondants.

Plusieurs cultivateurs étant à battre leur récolte, il n'est pas sans intérêt de remarquer que les céréales, au grenier, sont sujets à perdre de leur volume et de leur poids, en se desséchant, et sont aussi exposés aux ravages des rats, des souris et quelquefois même de la moisissure. Dans le premier cas, c'est l'affaire du cultivateur de vendre son grain, à un prix raisonnable, aussitôt après le battage, ou d'attendre des circonstances plus favorables; dans le deuxième cas, les coins du grenier et tous les trous peuvent être bouchés avec du fer blanc ou de la tôle; quant à la moisissure, il est facile de la prévenir en remuant le grain de